

## **QUI SONT LES USAGERS EN LIGNE COMMUNS ENTRE LES ARCHIVES ET LA BNF ?**

**NOÉMIE COUILLARD ET IRÈNE BASTARD**



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

**COMMANDE CONJOINTE  
DU SERVICE INTERMINISTÉRIEL DES ARCHIVES DE FRANCE  
ET DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE**

**SEPTEMBRE 2022**

III. Agence Rol, *Institut de France, salle des archives*, photographie, négatif sur verre, 1922, Bibliothèque nationale de France, département Estampes et photographie, disponible dans Gallica, <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b53080728#>.

## SOMMAIRE

<b>INTRODUCTION</b>	<b>4</b>
• La banalisation des usages des archives et bibliothèques numérisées	4
• Enquêter sur les usages ordinaires des patrimoines numérisés	7
▪ Dans les musées et les monuments	7
▪ Dans les bibliothèques	8
▪ Dans les archives	10
• La démarche du rapport	11
• Des questionnements sur les pratiques des usagers aux applications opérationnelles	13
• Méthodologie et description des corpus	14
<b>I. Les généalogistes</b>	<b>16</b>
A. 50 ans de pratiques généalogiques transformées	16
B. Petit portrait-robot des généalogistes	18
C. Une présence des généalogistes majoritaire aux archives, marginale à la BnF	20
D. Des généalogistes plus diplômés à la BnF	21
E. Des usagers investis	23
<b>II. Passer d'une plateforme à l'autre</b>	<b>25</b>
A. Un écosystème de ressources en ligne	25
B. Le rôle du diplôme et du domaine professionnel	28
C. L'importance de la familiarité numérique et de la familiarité aux établissements patrimoniaux	29
<b>CONCLUSION</b>	<b>33</b>
<b>ANNEXE</b>	<b>35</b>
Construction de la variable de familiarité numérique ordinaire dans l'enquête SIAF	35

## INTRODUCTION

- **LA BANALISATION DES USAGES DES ARCHIVES ET BIBLIOTHÈQUES NUMÉRISÉES**

À l'occasion de la crise sanitaire mondiale due au virus du Covid 19, certaines pratiques culturelles et patrimoniales ont été revisitées voire transformées par les fermetures des établissements, faisant de la maison le lieu contraint de ces activités. Ainsi, « la pratique d'une activité scientifique ou technique (astronomie, recherches historiques, etc.) déclarée par 17% de la population de 15 ans et plus a fait un bond de 10 points par rapport à 2018.<sup>1</sup>» L'intensification de ce type d'activités s'observe dans la hausse des consultations des sites internet des établissements culturels et patrimoniaux. En 2020, on constate une augmentation de près de 40% des connexions aux sites internet des services d'archives sur tout le territoire, soit plus de 68 millions de visites et près de deux milliards de pages vues<sup>2</sup> ; la quasi-totalité des usagers se connecte pour accéder aux fonds numérisés (94%). Pour Gallica, la bibliothèque numérique de la Bibliothèque nationale de France (BnF), on compte 19 millions de visites et une augmentation de 20% de cette fréquentation entre 2019 et 2020. C'est le nombre de page vues<sup>3</sup> qui incarne aussi l'intensité de la pratique : plus de 520 millions de pages ont été consultées en 2021.

Pourtant, les offres et ressources numériques de la BnF et des services d'archives ne constituent pas des découvertes pour la grande majorité des usagers. En 2021, seuls 6% des usagers des sites web des services publics d'archives pris en compte dans l'enquête du Service interministériel des Archives de France (SIAF) s'étaient lancés dans une recherche dans les archives en ligne depuis le premier confinement<sup>4</sup>. Côté BnF, 63% des enquêtés de l'Observatoire des publics 2020<sup>5</sup> déclarent avoir utilisé les services à distance pendant le confinement autant qu'habituellement. Entre 2014 et 2019, il y a eu 50 millions de connexions annuelles en moyenne sur les sites internet d'archives<sup>6</sup>. Ces forts taux de

---

<sup>1</sup> Jonchery Anne, Lombardo Philippe, *Pratiques culturelles en temps de confinement*, Culture Études, 2020-6, p 4.

<sup>2</sup> Service interministériel des Archives de France (SIAF), *Des archives en France 2020*, Rapport d'activité, <https://francearchives.fr/article/37979/>, consulté le 11 mars 2022, p. 5.

<sup>3</sup> Les mesures de fréquentation en ligne ne recouvrent pas toujours les mêmes traitements de données. On retient ici le nombre de « visites », qui peut être dé-doublonné au mois ou à l'année en fonction des outils utilisés, mais ne peut pas l'être sur les différents sites des services d'archives (un visiteur qui naviguerait d'un site d'archives à un autre compte pour deux visiteurs). Le nombre de pages vues agrège toutes les connexions quels que soient les individus. C'est donc les évolutions de ces indicateurs qui sont à prendre en compte plus que les valeurs absolues.

<sup>4</sup> Couillard Noémie, Nouvellon Maylis, *Deux milliards de clics. Enquête sur les usagers en ligne des archives*, Commande du Service interministériel des Archives de France, 2021, p. 18 - <https://francearchives.fr/fr/article/339905146>

<sup>5</sup> BnF, Les publics de la BnF. Synthèse de l'observatoire 2020. - <https://www.bnf.fr/fr/lactualite-des-etudes#bnf-synth-se-de-l-Observatoire-des-publics-2020-une-photo-de-famille->

<sup>6</sup> *Ibid*, p. 11.

consultation témoignent d'une certaine « maturité » de ce type de pratiques numériques aussi bien du côté des publics que des institutions. Du point de vue de l'offre, la numérisation et la mise en ligne des collections sont extrêmement volumineuses : 470 millions de documents pour les archives, près de 9 millions pour Gallica<sup>7</sup>. Dans les archives, ces numérisations de fonds s'accompagnent de la mise en ligne croissante des instruments de recherche qui décrivent la constitution des fonds d'archives et permettent une première approche à distance de leur contenu. Les outils pour parcourir ces fonds se sont également multipliés et sophistiqués : formulaires de recherche thématiques, indexation, visualisation des données sur des cartes, recherche plein texte, zoom, contrastes, téléchargement, etc. Les usages en ligne sont d'ailleurs bien plus assidus qu'en salle de lecture : un tiers des usagers en ligne des archives se connecte plusieurs fois par semaine sur le site internet depuis lequel ils ont répondu<sup>8</sup> et un tiers aussi déclare consulter plusieurs fois par semaine des documents sur Gallica<sup>9</sup>.

*« J'ai pris ma retraite en 2007 et très rapidement je me suis lancé dans la généalogie de ma famille mais également dans des recherches en Allemagne via Arolsen archives pour retrouver où se trouvait mon père pendant ses cinq ans de prisonnier. Depuis 13 ans je continue mes recherches pour remonter le plus loin possible, je passe donc beaucoup de temps à lire des actes en ligne beaucoup plus en hiver. » (Enquête SIAF<sup>10</sup>)*

*« Bravo, et Merci de conserver, mettre en valeur, et surtout de mettre à notre disposition (...gratuitement...) tout ce que l'Homme est capable de créer, dans tous les domaines : histoire, géographie, sciences, littérature,... Gallica m'est particulièrement utile pour documenter et illustrer mes recherches en généalogie et en héraldique. » (Observatoire BnF)*

Cette démultiplication des possibilités de documentation depuis chez soi est souvent soulignée par les usagers, surtout lorsqu'ils sont éloignés des établissements qui conservent ces collections :

---

<sup>7</sup> La différence de volume résulte aussi bien sûr de la différence des fonds et collections, qui implique des unités de numérisation différentes : registres, index, annuaires ou journaux impliquent à chaque fois une numérisation et un comptage différent.

<sup>8</sup> Couillard Noémie, Nouvellon Maylis, *Deux milliards de clics. Enquête sur les usagers en ligne des archives*, Commande du Service interministériel des Archives de France, 2021, p. 55 - <https://francearchives.fr/fr/article/339905146>.

<sup>9</sup> *Les publics de la BnF*, <https://www.bnf.fr/fr/lactualite-des-etudes#bnf-synth-se-de-l-Observatoire-des-publics-2020-une-photo-de-famille->

<sup>10</sup> Pour la suite du document, l'« enquête SIAF » fait référence à l'enquête mise en œuvre en 2021 sur les usagers des archives et dont le rapport *Deux milliards de clics. Enquête sur les usagers en ligne des archives* a déjà été cité. L'« Observatoire BnF » fait référence à la dernière enquête de l'Observatoire des publics de la BnF. Voir BnF, « Les publics de la BnF. Synthèse de l'Observatoire 2020 », <https://www.bnf.fr/fr/lactualite-des-etudes#bnf-synth-se-de-l-Observatoire-des-publics-2020-une-photo-de-famille->, 2022.

« *Je suis en master recherche histoire. Je suis aussi maman au foyer de trois enfants. Il est difficile de me déplacer. Les archives numérisées sont donc très importantes pour moi afin de poursuivre mes études lorsque je reprendrai le travail. Je fais un cursus à distance.* » (Enquête SIAF)

« *Je ne me rends que rarement en salle de lecture des Archives départementales de l'Ardèche car je réside loin (Poitiers). Si j'habitais sur place je m'y rendrais très régulièrement. (...) Le site des archives de l'Ardèche est très opérationnel. J'attends avec impatience la mise en ligne du plus de registres notariés possibles. J'ai transcrit un très grand nombre d'actes et ferai don de mes travaux aux archives à la fin de ma vie.* » (Enquête SIAF)

« *Merci à vous tous de m'offrir la possibilité de lire, voir, écouter tous les documents qui sont sur Gallica. Je vis dans la France profonde, loin de tout et Gallica est ma sortie quotidienne dans le vaste monde. Continuez !!!* » (Observatoire BnF)

Rappelons que le développement de ces offres concerne également d'autres établissements patrimoniaux et d'autres types de patrimoine et de collections comme les musées, les archives télévisuelles, les bibliothèques patrimoniales, aussi bien au niveau national qu'international. Le passage d'une plateforme à l'autre et la compilation de sources de multiples établissements patrimoniaux sont possibles en quelques clics de navigation :

« *Isolée dans ma campagne j'ai réussi à faire une monographie sur mon village et le laonnois féodal en partie grâce à la BnF, la bibliothèque Carnegie de Reims et les archives départementales de l'Aisne. Merci pour ce service public.* » (Observatoire BnF)

« *Personnellement, je travaille actuellement sur un projet d'écriture sur l'histoire de l'Almamy Dolédougou, souverain de Kokounia ou Kakounya pendant la visite du Capitaine Brosselard-Faidherbe et ses collaborateurs notamment Félix Dubois, Adrien Marie, Georges Warenhorst, etc. Qui ont laissé des traces très impressionnantes pour le patrimoine culturel guinéen.* » (Enquête SIAF)

Ces pratiques s'installant dans le temps et concernant un nombre très important d'usagers, elles ouvrent des questionnements au-delà du paradigme de la nouveauté et/ou de la substitution des usages par rapport à des consultations *in situ*. On s'intéresse alors à la manière dont ces activités de consultation de documents et de sources pour des recherches professionnelles ou des recherches de loisirs sont transformées par les dispositifs socio-techniques<sup>11</sup>.

---

<sup>11</sup> On désigne comme « dispositifs socio-techniques » l'ensemble des interfaces et artefacts informatiques qui impliquent une activité des internautes, comme la consultation des sites internet, la navigation, les interactions en ligne. Voir Dagiral Eric, Martin Olivier, *L'ordinaire d'internet*, 2016, Armand Collin.

- **ENQUÊTER SUR LES USAGES ORDINAIRES DES PATRIMOINES NUMÉRISÉS**

Dans le domaine des établissements patrimoniaux et des bibliothèques, l'intérêt pour les activités numériques des publics dépend à la fois des représentations que les professionnels ont des usages des fonds/collections, et des politiques de numérisation. Différents types d'enquêtes institutionnelles se déploient pour accompagner les stratégies de développement. Et même si les technologies évoluent, ces enquêtes restent importantes pour la compréhension des usages des patrimoines numérisés pour deux raisons. Premièrement, on observe le développement des usages numériques sur le temps long, comme pour toute pratique culturelle. Deuxièmement, on accède aussi aux représentations des établissements sur ces usages.

- Dans les musées et les monuments

Côté musées et monuments, les enquêtes se concentrent sur l'utilisation du site internet en lien avec une visite sur place, sur l'adhésion aux comptes des réseaux socionumériques, le partage de photographies ou de contenus en ligne, sur l'utilisation de dispositifs de médiation numérique dans la scénographie, sur la visite virtuelle et la consommation de contenus culturels en ligne. Ces interrogations recouvrent souvent quelques questions à l'intérieur d'enquêtes plus vastes telles que les enquêtes « Conditions de vie et aspirations » du CREDOC, « Pratiques Culturelles des Français » du DEPS-Doc<sup>12</sup> ou les enquêtes de publics des établissements patrimoniaux *in situ* (enquête « À l'écoute des visiteurs » menée par le Ministère de la culture, Observatoire permanent des publics<sup>13</sup>, enquêtes *ad hoc*). Le référentiel ici est la visite sur place et les enquêtes s'intéressant aux usages en ligne, considérés comme autonomes ou potentiellement détachés d'une visite *in situ*, sont encore rares<sup>14</sup>. Plusieurs raisons peuvent être avancées. D'une part, les sites internet de ce type d'établissements ont longtemps été des sites vitrines avec peu de ressources et l'usage des bases de données, arrimées aux outils professionnels comme ceux mis en place pour les inventaires des œuvres<sup>15</sup>, était peu encouragé auprès des publics ordinaires des musées<sup>16</sup> et monuments. Les publics en ligne consultent majoritairement les sites web pour préparer

---

<sup>12</sup> Jonchery Anne, « Observer les pratiques en ligne des publics des patrimoines », *Culture et recherche*, n° 134, 2016-2017, pp. 50-52.

<sup>13</sup> Babault Gaëlle, Florence Levy-Fayolle, « Les usages en ligne autour des expositions du Grand Palais », *Culture et recherche*, n° 134, 2016-2017, pp. 58-50 ; Krebs Anne, « Visiteurs et internautes du Louvre. Quels croisements d'expériences, pour quels usages ? », *Culture et recherche*, n° 134, 2016-2017, pp. 62-65.

<sup>14</sup> Boustani Fadi, Zeller Victoria et Magro Sébastien, « Connaître les publics en ligne au musée du quai Branly-Jacques Chirac », *Culture et recherche*, n° 134, 2016-2017, pp. 66-67.

<sup>15</sup> Després-Lonnet Marie. « L'écriture numérique du patrimoine, de l'inventaire à l'exposition : Les parcours de la base Joconde » dans « L'écriture du patrimoine » (sous la direction de Cécile Tardy), *Culture & Musées*, n°14, 2009, pp. 19-38. Disponible en ligne : [https://www.persee.fr/doc/pumus\\_1766-2923\\_2009\\_num\\_14\\_1\\_1505](https://www.persee.fr/doc/pumus_1766-2923_2009_num_14_1_1505)

<sup>16</sup> Les bases de données des collections sont d'abord des bases professionnelles qui ont été petit à petit ouvertes et mises en ligne sur les sites internet. Cf. Couillard Noémie, « Les *community managers* des musées français.

une visite sur place et accéder aux informations pratiques. Aujourd'hui, l'extraordinaire richesse des contenus et des collections numérisées laisse entrevoir une maturité des usages autonomes et une possible augmentation des consultations d'œuvres et ressources en ligne, notamment du côté des pratiques amateurs. D'autre part, un désintérêt pour les pratiques numériques est encore présent chez une partie des professionnels du fait d'une hiérarchie des publics faisant de la visite sur place le parangon de l'appréciation artistique et patrimoniale<sup>17</sup>. Le confinement a donné lieu à plusieurs enquêtes sur la consommation et les pratiques culturelles en ligne et amateurs dans ce contexte extraordinaire de crise sanitaire<sup>18</sup> en interrogeant l'élargissement et les conditions sociales des pratiques. L'usage des bases de données des collections n'est quasiment jamais interrogé, que ce soit par les professionnels ou les amateurs.

- Dans les bibliothèques

Du côté des bibliothèques et établissements documentaires, l'offre en ligne relève d'un même double mouvement : celui visant à fournir des informations pratiques et institutionnelles concomitant à celui proposant un accès en ligne aux ressources numériques et numérisées.

Pour les bibliothèques de lecture publique ou les bibliothèques universitaires, il s'agit de fournir des accès aux bouquets numériques des éditeurs, comme les bases de données électroniques ou les catalogues d'ePub. On note aussi une diversification de l'offre initialement centrée sur le livre et aujourd'hui plus largement ouverte sur toute activité culturelle en lecture publique et sur la formation en bibliothèque universitaire. C'est ainsi la fonction de l'établissement comme prescripteur de contenus et espace public réunissant divers collectifs et communautés qui devient centrale<sup>19</sup>. Cette dualité du numérique comme support et comme espace de médiation se lit dans les deux branches d'études menées. D'un côté, les enquêtes sur les publics des bibliothèques municipales s'attachent à comprendre les usages des outils numériques proposés par les établissements (consultation du catalogue à distance, utilisation d'ordinateurs et jeux vidéos *in situ*, prêt de liseuses) et rendent compte d'une intensité de la pratique

---

Identité professionnelle, stratégies numériques et politiques des publics », thèse de doctorat, École du Louvre-UQAM- UAPV, 2017, p. 52 et s.

<sup>17</sup> Audran Martin, Serot Marion et Rivat Emmanuel, *L'Open Content dans les institutions culturelles en France : état des lieux des pratiques numériques et d'ouverture de contenus*, CC-BY Agence Phare pour Wikimédia France, 2022, pp. 99-100.

<sup>18</sup> Jonchery Anne, Lombardo Philippe, « Pratiques culturelles en temps de confinement », DEPS, *Culture études*, 2002 ; Stevanovic Jasmina, Dezellus Joséphine, « Enquête sur les pratiques alternatives à la fréquentation du patrimoine », *Patrimostat*, DEPS, 2020, p.14.

<sup>19</sup> TMO, « Enquête sur les Publics et les usages des bibliothèques municipales en 2016 », Commande du ministère de la Culture, DGMIC, 2017, <https://www.culture.gouv.fr/Thematiques/Livre-et-lecture/Actualites/Enquete-sur-les-Publics-et-les-usages-des-bibliotheques-municipales-en-2016>.



numérique chez les jeunes, plus assidus aux espaces aussi. De l'autre, intégrer les bibliothèques dans un réseau de communication et de prescription amène Louis Wiar, grâce à une étude réalisée avec le service Études et recherches de la Bibliothèque publique d'information (BPI), à analyser le mélange d'initiative individuelle et de stratégies de communication des établissements pour produire une médiation engageant le premier cercle de public ou plus largement<sup>20</sup>. Dans toutes ces démarches, soulignons que l'hétérogénéité des établissements et des budgets alloués reste forte et déterminante de l'offre : 83% des bibliothèques municipales installées dans des villes de plus de 200 000 habitants proposent des offres numériques, contre 19% seulement des bibliothèques de ville de moins de 5 000 habitants<sup>21</sup>.

En ce qui concerne les bibliothèques patrimoniales, ces mêmes questions d'usages des outils numériques et de la médiation numérique se posent, avec en plus celles portant sur la stratégie de numérisation et de mise en ligne du patrimoine. Après une démarche visant à proposer en ligne sur des postes dédiés une « bibliothèque de référence », la BnF a porté avec les pouvoirs publics un investissement conséquent pour numériser et rendre accessible au plus grand nombre ses collections ainsi que celles des établissements patrimoniaux<sup>22</sup>. Les études distinguent dans un premier temps les usagers *in situ* et les publics en ligne, afin de pouvoir identifier les attentes et demandes d'évolution. Cela permet de voir émerger dès 2011 les profils des amateurs : ces usagers intensifs, qui consultent des documents pour des recherches personnelles comme la généalogie ou l'histoire locale, deviennent massifs parmi les usagers de la bibliothèque numérique, alors qu'ils étaient restés très occasionnels en salle de lecture. Une autre démarche d'études entreprise grâce au Labex *Les Passés dans le Présent* a cherché à s'intéresser au « devenir » du patrimoine numérisé, c'est-à-dire à inventorier les sites web dans lequel les images d'un corpus de la Grande Guerre ont été mobilisées<sup>23</sup>. De là, l'Observatoire des publics 2020 est la première enquête visant à considérer l'ensemble des usagers de la BnF dans une même perspective qui est celle du rapport aux documents. Cette démarche permet de constater une diversification des publics de l'établissement : 35% des enquêtés sont inscrits dans des démarches académiques et 33% déclarent utiliser les ressources dans le cadre d'activités amateurs ; le tiers restant se répartit entre 16% de « professionnels » et 16% de « visiteurs ». Si des polarisations persistent, avec

---

<sup>20</sup> Wiar Louis, *Des tweets et des likes en bibliothèque*, 2017, Presses de l'ENSSIB.

<sup>21</sup> <https://www.culture.gouv.fr/Thematiques/Livre-et-lecture/Actualites/Etude-sur-les-ressources-numeriques-en-bibliotheque-de-lecture-publique>

<sup>22</sup> Cette démarche nationale s'est faite après une première stratégie numérique visant à produire une « bibliothèque de référence ». Voir Grunberg Gérard, « Les trois dimensions des bibliothèques numériques », in *Numérisation du patrimoine. Quelles médiations ? Quels accès ? Quelles cultures ?*, dir. Dufrene Bernadette, Ihadjadene Madjid, Bruckmann Denis, 2013.

<sup>23</sup> Beaudouin Valérie, Chevallier Philippe, Maurel Lionel, *Le web français de la Grande Guerre. Réseaux amateurs et institutionnels*, Presses universitaires de Paris Nanterre, 2018.

une surreprésentation de chercheurs en salle et des répondants en ligne plus amateurs, revenir aux usages documentaires invite à considérer les multiples cadres d'usages, y compris les ré-utilisations et détournements.

- Dans les archives

Sur ces questions, les archives ont une place à part dans le domaine patrimonial dans la mesure où le public vient d'abord majoritairement pour consulter des documents et non pour faire une visite (bâtiment, exposition) ou assister à une activité (conférence, atelier, spectacle). Ainsi la mise à disposition des fonds au public reste l'objet premier des services d'archives. En conséquence, et donc contrairement aux autres domaines du patrimoine, les sites internet des services d'archives se focalisent sur la mise en ligne de documents numérisés pour répondre à la demande des chercheurs et des généalogistes présents massivement. En particulier, les états civils sont numérisés rapidement puisqu'ils sont extrêmement demandés par les généalogistes. Un effort particulier est déployé par les professionnels pour accompagner le public dans sa recherche : instruments de recherche, tutoriels, formulaires thématiques de recherche, fiches d'aide, dans un souci d'autonomisation de l'utilisateur. Pour diversifier les activités des publics au sein des centres et sites d'archives, des pages de médiation sont également créées qui éditorialisent les documents numérisés (près de 600 expositions virtuelles aujourd'hui<sup>24</sup>) et produisent de nouveaux contenus (ateliers pédagogiques interactifs, jeux...).

Prenant acte de cette diversification des publics et des usages, l'enquête « Qui sont les publics des archives ? » de 2013-2014 interroge trois catégories de publics et/ou d'accès différents aux archives : les lecteurs, les visiteurs des activités culturelles et les « internautes »<sup>25</sup>. On y découvre des usagers en ligne à la fréquentation assidue des sites internet des archives et aux pratiques culturelles et savantes particulièrement développées. L'accès en ligne devient l'accès majoritaire pour de nombreux usagers et en particulier les généalogistes aux pratiques encore plus intensives que les étudiants et les chercheurs. Dans l'enquête, la présence en ligne des usagers est questionnée au-delà de leur connexion au site internet des archives : comptes sur les réseaux sociaux et blog personnel mais aussi abonnements aux différents comptes des archives. En 2021, une nouvelle édition est lancée spécifiquement sur les usagers en ligne<sup>26</sup>. De nouvelles questions sur les pratiques en ligne mettent la focale sur l'habileté numérique ordinaire des usagers et les écosystèmes documentaires mis en place dans le cadre de leurs recherches. Se faisant, on déplace petit à petit le regard : d'une interrogation sur

---

<sup>24</sup> <https://francearchives.fr/section/26288085>

<sup>25</sup> Guigueno Brigitte et Pénicaud Emmanuel, Rapport « Qui sont les publics des archives ? », 2015, Ministère de la Culture, <https://francearchives.fr/fr/article/38196>

<sup>26</sup> *Deux milliards de clics. Enquête sur les usagers en ligne des archives, op. cit.*

le rapport des publics aux établissements et à leurs fonds, on souhaite capter les usages depuis le point de vue des publics, usages qui dépassent les frontières institutionnelles. Ce focus permet aujourd'hui ce rapport conjoint avec la BnF et constitue le prolongement de *Deux milliards de clics* (2021)<sup>27</sup>.

- **LA DÉMARCHE DU RAPPORT**

Le présent rapport relève d'une démarche relativement originale de la part du Service interministériel des Archives de France et de la Bibliothèque nationale de France : elle provient tout d'abord d'un même intérêt pour leurs publics et l'évolution de leurs pratiques liées au numérique, puis a été rendue possible grâce à un partage et une analyse conjointe des résultats de leurs enquêtes respectives.

En 2020, la BnF a entrepris d'actualiser son Observatoire des publics par la mise en œuvre d'une large enquête en ligne auprès de l'ensemble de ses usagers. Son objectif vise à décrire les profils des usagers des espaces *in situ* (salles de lecture, expositions, auditoriums et espaces libres) mais également des offres en ligne (catalogues, Gallica, Rezonews, expositions virtuelles, ressources pédagogiques) et ainsi étudier l'articulation entre les pratiques en ligne et *in situ*. Dans le même temps (janvier-mars 2021), le Service interministériel des Archives de France a lancé l'enquête sur les usagers en ligne des services des archives mentionnée plus haut. Elle questionne la composition sociodémographique des usagers des archives en ligne, leurs habitudes de recherche et leurs pratiques documentaires, leur satisfaction et leurs attentes concernant l'évolution des services et outils mis à leur disposition.

Partant de questionnements similaires sur les usages en ligne, les deux enquêtes Archives et BnF se prêtent à des approfondissements sur des questions communes et certaines comparaisons sur les usages des fonds numérisés. Bénéficiant d'un fort écho parmi les usagers, elles ont recueilli des échantillons importants autorisant l'approfondissement des résultats grâce aux analyses statistiques : 27 723 répondants pour l'enquête SIAF et 5 198 répondants pour l'Observatoire BnF.

Retrouve-t-on les mêmes profils d'une institution à l'autre ? Ont-ils les mêmes caractéristiques sociodémographiques ? Ont-ils les mêmes pratiques de recherche et de consultation ? Comment les institutions jouent de leur identité et de leur complémentarité avec les autres établissements ou services en ligne ? En outre, il est aussi possible de « suivre » les enquêtés d'une plateforme à une autre, à partir des questions permettant de qualifier les consultations de multiplateformes. Les usagers des sites

---

<sup>2727</sup> On se reportera à *Deux milliards de clics* pour comprendre plus en avant le contexte et les questionnements à l'œuvre ainsi que la méthodologie déployée. Les résultats, provenant de 100 sites internet (services à compétence nationale, Archives départementales et municipales, FranceArchives), soulignent aussi des spécificités liées aux différents types de services d'archives, qui sont moins analysées dans ce rapport qui prend comme objet les usages des publics dans leur ensemble.

d'archives qui utilisent aussi les ressources BnF (Gallica, Retronews, catalogue) ont-ils des caractéristiques spécifiques ? Et sont-ils similaires aux enquêtés de la BnF déclarant consulter des ressources numériques des archives ou d'autres bibliothèques ? Pour répondre à ces questionnements, deux catégories d'usagers ont été choisis. Tout d'abord, un type d'usagers spécifiques dans ses motivations, les généalogistes. Ensuite, notre intérêt s'est porté sur les usagers qui déclarent utiliser de multiples sites internet pour leurs recherches, « les multiplateformes ». Ces choix permettent de se dégager d'une approche centrée sur les établissements et les découpages administratifs, pour « suivre » les usages et les comprendre du point de vue des usagers.

Un point mérite d'être signalé dès maintenant, c'est celui de la différence de fonds et collections entre les deux institutions. La législation prévoit une répartition des missions de chaque type d'établissement. Aux Archives, les documents originaux produits, sur quelque support que ce soit (papier, numérique, audiovisuel, iconographique), par les services de l'État, des collectivités et des établissements publics, à tous les échelons ; à la BnF, le dépôt légal des imprimés et périodiques, des documents spécialisés (partitions imprimées, cartes et plans, imagerie, photographies) et audiovisuels (son, vidéo, multimédia), de la production éditoriale numérique, ainsi que de l'internet. Pour autant, des documents conservés à la BnF peuvent également l'être aux Archives et, pour certains types de recherche, les fonds et collections de ces deux institutions se complètent.

« *Tout le monde n'a pas des ancêtres à la BnF* »<sup>28</sup> confiait une généalogiste amateur, signifiant que les fonds des Archives semblent plus accessibles et plus adaptés pour les recherches généalogiques ; de fait, les principales sources convoquées pour la généalogie sont conservées dans les services d'archives : état civil, recensements de population, registres matricules militaires. Cependant Sophie Bourdarel, généalogiste professionnelle, a pris la peine d'explicitier les ressources de Gallica qu'elle mobilise régulièrement en fonction des sujets<sup>29</sup> et Tony Neulat a publié un ouvrage sur l'utilisation de Gallica et Retronews dans ce cadre<sup>30</sup>. Néanmoins, c'est à chaque usager de s'interroger sur les fonds et collections à explorer, en fonction de son sujet, mais aussi de ses compétences et capacités. Pour les profils qui s'investissent dans la pratique au point de recourir à différents types de ressources, archives et patrimoines, les dispositifs d'accès sont hétérogènes et fonctionnent sans renvoi de l'un à l'autre. Le fait de consulter uniquement un fonds ou plusieurs collections relève-t-il du sujet et du niveau d'approfondissement, ou de l'individu et de son parcours d'apprentissage des ressources ? En l'absence

---

<sup>28</sup> Citation d'une généalogiste amateur.

<sup>29</sup> <https://gallica.bnf.fr/blog/recherche/?query=2830&mode=desktop>

<sup>30</sup> Neulat Tony, *Gallica et Retronews. Deux eldorados généalogiques*, Archives et Cultures, 2021

de retours collectés lors d'entretiens, nous décrivons les profils et pratiques d'usagers à partir de nos enquêtes, ce qui nous permettra de formuler quelques hypothèses.

- **DES QUESTIONNEMENTS SUR LES PRATIQUES DES USAGERS AUX APPLICATIONS OPÉRATIONNELLES**

Si les questionnements sociologiques sur les pratiques dépassent les périmètres administratifs, les résultats revêtent bien un caractère opérationnel pour les différents établissements impliqués dans cette analyse. S'intéresser aux usagers généalogistes, c'est décentrer le regard généralement tourné vers les chercheurs et chercheuses académiques. Les centres d'archives ont depuis longtemps intégré, bon gré mal gré dans un premier temps mais résolument aujourd'hui<sup>31</sup>, que leurs publics s'inscrivaient dans des pratiques amateurs<sup>32</sup> et qu'ils pouvaient gagner en expertise quant à l'exploration des fonds et à la contribution à des travaux d'intérêts généraux. La compréhension des usages en ligne et en lien avec les autres fonds comme ceux de la BnF invite à revoir l'accompagnement proposé en salle et à distance dans un ensemble de services plus larges<sup>33</sup>. Quels rôles doivent occuper les services d'archives dans la formation des amateurs aux fonds et aux outils ? Entre les savoir-faire diffusés par les praticiens dans les associations et clubs et les initiations techniques proposées par les logiciels gratuits ou payants, comment les établissements documentaires peuvent-ils consolider leur compréhension de l'expérience du côté des usagers ?

Pour la BnF, les publics amateurs comme les généalogistes ou chercheurs en histoire locale forment à la fois une inspiration et un chamboulement. Le grand public qui souhaite s'instruire incarne un public idéalisé<sup>34</sup>, mais les salles de lecture parisiennes n'ont jamais accueilli massivement ce public. Il semble

---

<sup>31</sup> Voir les rapports du SIAF, *La Gazette des archives* (par exemple : Christian Wolff, « Les généalogistes et les archives », n°105, 1979, pp. 79-96 ; « Les Archives au service du public : quelles offres pour quelles attentes ? », nos 184-185, 1999), Marcilloux Patrice (sous la dir. de), *À l'écoute des publics des archives : identités, attentes et réponses*, Presses de l'Université d'Angers, 2009. Les généalogistes ayant des pratiques intensives, concentrées sur certaines ressources et liées à des intérêts personnels plutôt que scientifiques n'ont pas toujours été bien perçus par les archivistes, dans Beaucarnot Jean-Louis, *La Généalogie*, 2003, PUF.

<sup>32</sup> Flichy Patrice, *Le sacre de l'amateur*, 2010, Seuil.

<sup>33</sup> Voir la page « ressources généalogiques » sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/html/und/histoire/ressources-genealogiques?mode=desktop> et les billets récents sur le blog de Gallica publiés par Boudarel Sophie, « Sur les pas d'un ancêtre bagnard », <https://gallica.bnf.fr/html/und/histoire/ressources-genealogiques?mode=desktop>, 14 janvier 2021; « Recherchez votre ancêtre dans les publications officielles », <https://gallica.bnf.fr/blog/04022021/recherchez-votre-ancetre-dans-les-publications-officielles?mode=desktop>; « Généalogie : Ce que vous trouverez, ou pas, dans Gallica », <https://gallica.bnf.fr/blog/18022021/genealogie-ce-que-vous-trouverez-ou-pas-dans-gallica?mode=desktop>, tous consultés le 1<sup>er</sup> février 2022. Accès à la presse ancienne sur Retronews, le site de presse de la BnF.

Il existe également une newsletter mensuelle destinée à la généalogie proposée par Retronews : <https://www.retronews.fr/content/newsletter-la-lettre-genealogie>

<sup>34</sup> Galvez Marie, « Accueillir le grand public à la BnF : origines, permanences et évolutions », mémoire de conservateur, 2011, <https://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/notices/49074-accueillir-le-grand-public-a-la-bnf-origines-permanences-et-evolutions>

que la marche à franchir pour comprendre les collections issues du dépôt légal et les dispositifs d'accès reste trop élevée, surtout sans s'adosser à des formations documentaires comme celles dispensées en bibliothèques universitaires. Les publics amateurs s'observent plus nettement lorsqu'ils sont actifs et volumineux, notamment sur Gallica. La désignation des « gallicanautes » comme communauté d'usagers actifs permet d'ailleurs de souligner qu'ils apparaissent comme un public considéré comme constitué et cohérent (*a contrario* des centres d'archives qui voient leurs publics de manière nécessairement fragmentée du fait de leur répartition sur le territoire).

Non seulement les questions sur les profils d'usagers interrogent les compétences de chacun, les formations documentaires et informatiques, les dispositifs d'interaction et de mise en lien. Mais intégrer les navigations transverses entre les établissements documentaires implique aussi de réfléchir aux outils de recherche, aux interfaces, aux API<sup>35</sup>, aux exports et aux formats des ressources et données disponibles. Enfin, considérer les publics qui passent d'une plateforme à l'autre, ou qui pourraient le faire dans le cas de fonds se répondant ou se complétant, invite à penser à des partenariats et des renvois inter-institutionnels, des explications sur la constitution des fonds, voire des outils ou des pages communs. Plus que des agrégateurs comme Europeana qui centralise des sources de contenus de multiples institutions, l'explicitation du travail documentaire par la communauté professionnelle semble aujourd'hui à partager avec les usagers.

Dans les deux cas, se jouent *in fine* les questions autour de la formation des agents : comment les personnels découvrent eux-mêmes les activités et fonctions disponibles en dehors de leurs établissements, qu'il convient de connaître pour comprendre les questions des usagers et faciliter l'exploitation des ressources de l'établissement ? Et en dépassant la communauté des professionnels, la question est celle de la mise en œuvre d'espaces de travail réunissant les différentes expertises des amateurs, des chercheurs académiques et des professionnels, garantissant une montée en compétences de tout un chacun pour l'usage des « communs » que sont les patrimoines numériques et numérisés.

- **MÉTHODOLOGIE ET DESCRIPTION DES CORPUS**

En termes méthodologiques, rappelons certains éléments et précautions qui sont explicités plus en détails dans chacun des rapports d'enquête mentionnés :

- La représentativité des deux enquêtes ne peut pas être assurée par rapport à la composition des usagers en ligne car le recueil des questionnaires est réalisé sur la base du volontariat. Dans

---

<sup>35</sup> *Application Programming Interface* : solution technique pour faciliter l'utilisation d'un contenu et d'un programme par un individu ou un programme extérieur.

l'enquête SIAF, la faible proportion des chercheurs et des étudiants parmi les répondants est à interroger par exemple : peu d'appétence à répondre ? Peu de temps à consacrer à la recherche au moment de la diffusion de l'enquête, en période de pandémie ? Dans l'Observatoire BnF, la faible part de répondants jeunes par rapport aux usagers *in situ* rappelle que les seniors semblent plus enclins à répondre aux enquêtes.

- Les usagers en ligne sont partiellement différents des usagers *in situ* : la composition des publics en ligne n'est donc pas équivalente à celle des publics en salle.
- Les enquêtes déclaratives font appel à la représentation que les enquêtés ont de leur pratique. Elles produisent des résultats distincts des observations produites par les traces d'usages sur les serveurs informatiques ou des observations ethnographiques et par carnet de bord qui s'attachent à la matérialité des pratiques.
- Aucune pondération n'est appliquée.
- Les résultats sont donnés sans les non-réponses<sup>36</sup>.

Si les deux enquêtes ont des enjeux similaires en termes de connaissances, elles n'ont pas été conçues *a priori* pour pouvoir être analysées ensemble, ce qui implique que peu de questions sont strictement identiques. Il en découle plusieurs conséquences. Premièrement, la constitution des échantillons n'a pas pu être réalisée de la même manière :

- La généalogie est déclarée comme une motivation de consultation des sites dans l'enquête du Service interministériel des Archives de France, parmi d'autres motivations comme des recherches professionnelles ou un besoin administratif ; elle est déclarée comme un centre d'intérêt ou une passion dans l'Observatoire BnF<sup>37</sup> : 29% des enquêtés ont mentionné une activité secondaire de « recherche historique » et 12% (soit N=603) "généalogie".
- La liste des autres ressources numériques mobilisées dans la recherche n'est pas la même dans les deux enquêtes<sup>38</sup>. On cherchera alors à comprendre l'usage important ou non de ces ressources plutôt que leur spécificité intrinsèque.

---

<sup>36</sup> Contrairement au rapport *Deux milliards de clics* ; certains résultats peuvent donc être légèrement différents entre les deux rapports.

<sup>37</sup> « Hors activité principale, avez-vous un centre d'intérêt ou une activité particulière qui vous conduisent à recourir à la BnF ? ». Posée au début de l'Observatoire des publics de la BnF, cette question permet de faire émerger une "activité secondaire" comme cadre de la consultation des ressources de la bibliothèque.

<sup>38</sup> Dans l'enquête SIAF, la question est : « Quels sont les autres sites internet que vous utilisez habituellement pour vos recherches ? Un moteur de recherche généraliste (Google, Qwant, Bing...) ; FranceArchives ; Le portail européen des archives ; Des sites généalogiques payants ; Des sites généalogiques gratuits ; Les outils wiki (wikipédia, wikimédia...) ; Les sites de la BnF (Gallica, data.bnf, Retronews...) ; Les bases du patrimoine (POP,

Deuxièmement, peu de comparaisons peuvent se faire terme à terme. Il a été possible d'en réaliser certaines en recodant des variables, comme celles des caractéristiques sociodémographiques des usagers par exemple. Sinon, les analyses se concentrent sur des tendances observées pour tel ou tel type d'usagers au sein de chacune des enquêtes. Ainsi ce rapport a une dimension exploratoire dont les limites sont à garder à l'esprit.

## I. LES GÉNÉALOGISTES

Les services d'archives et la BnF ont dorénavant un public conséquent utilisant des documents dans l'objectif d'un travail de généalogie. La comparaison entre les généalogistes présents sur les sites internet des archives et de la BnF esquisse des pistes de connaissances et de réflexions. Quels sont les profils de ces usagers par rapport au public de chercheurs et par rapport à l'ensemble des généalogistes ? Y a-t-il une certaine cible de généalogistes qui s'attellent à ces sources et ressources ? Quelles compétences documentaires et numériques mobilisent-ils, et comment celles-ci s'élaborent-elles ? C'est en comparant les répondants de l'enquête SIAF et de l'Observatoire BnF que des profils se dessinent, permettant d'identifier des attentes ou des services à développer pour ces usagers.

### A. 50 ANS DE PRATIQUES GÉNÉALOGIQUES TRANSFORMÉES

La pratique de la généalogie connaît un essor dans les années 1960<sup>39</sup> et s'accroît fortement à partir des années 1970-1980, Cet essor est interprété par le besoin de valoriser les racines rurales de la France et appuyé par la sortie de guides, de revues et d'émissions radios et télévisuelles<sup>40</sup>. L'engouement s'installe durablement et la démocratisation de cette pratique est saisie par deux enquêtes dans les années 2000 : une étude SOFRES pour *Le Monde* et une ministérielle<sup>41</sup>. On y découvre que près d'un tiers des Français déclarent avoir eu accès à des archives en 2001<sup>42</sup>. Avec les premières numérisations et leur mise en ligne, le ministère de la Culture s'intéresse en 2006 aux « internautes généalogistes »

---

moteur Collections...) ; Autre (plusieurs choix possibles). Dans l'Observatoire des publics de la BnF, des modalités de réponses étaient disséminées entre la fréquentation des centres d'archives, la consultation des index et inventaires, et des forums ou sites spécialisés de généalogie.

<sup>39</sup> Guigueno Brigitte, « La démocratisation de l'accès aux archives ou le nouveau profil du public après la Seconde Guerre mondiale. », in 1979. *Genèse d'une loi sur les archives*, sous la dir. de Marie Cornu, Christine Nougaret, Yann Potin, Bruno Ricard et Noé Wagener, La Documentation française, 2019, pp. 177-178.

<sup>40</sup> Fontanaud Sandra, « La généalogie, une pratique culturelle », *Regards Sociologiques*, n° 37-38, 2009, pp. 98-101.

<sup>41</sup> *Ibid.*, pp. 101-103.

<sup>42</sup> *Ibid.*, p. 102.



c'est-à-dire aux manières dont l'internet est entré dans les pratiques des généalogistes<sup>43</sup>. Depuis, aucune enquête institutionnelle n'a porté sur l'évolution de la généalogie comme pratique culturelle. Par exemple, on sait peu comment la pratique débute et s'installe, l'apprentissage des savoirs et savoir-faire, quel rôle joue la sociabilité dans une activité pratiquée en majorité en ligne aujourd'hui, ou encore les liens et interrelations entre les autres pratiques culturelles (lecture, sorties culturelles, collections, etc.)<sup>44</sup>.

Internet et les outils informatiques interviennent alors à plusieurs niveaux. L'informatique a tout d'abord produit des logiciels spécialisés dans le stockage des données structurées, puis dans l'élaboration d'un arbre généalogique et de sa visualisation. Chaque établissement patrimonial et singulièrement les centres d'archives ont développé des initiatives pédagogiques à destination des généalogistes débutants, couplant les démarches locales avec des portails et ressources nationales comme <http://www.culture.fr/Genealogie>. Avec la mise en réseau des logiciels, c'est une mise en commun des sources et une élaboration collective de la connaissance qui sont rendues possibles<sup>45</sup>. La numérisation en masse des archives et documents patrimoniaux et leur mise à disposition en ligne ont rendu accessibles des ressources nombreuses et physiquement disséminées. La structuration d'espaces de discussion comme les blogs, les forums spécialisés et les comptes sur les réseaux sociaux participent alors du développement et du fonctionnement de la communauté. Ces initiatives se font en plus de celles des institutions et du secteur privé. La place des entreprises dans cet écosystème numérique est structurante depuis les années 2010. Celles-ci proposent un accès en ligne à des bases de données de documents numérisés permis en partie par les changements législatifs et réglementaires intervenus depuis 2015, dans un contexte politique promouvant l'*open data*<sup>46</sup>. Ces bases sont très efficacement indexées et permettent une recherche nominative centralisée dans les registres paroissiaux et d'état civil ainsi que de nombreuses transcriptions de documents. En outre, elles offrent des outils

---

<sup>43</sup> Médiamétrie//NetRatings, « Étude sur les usages de l'internet par les généalogistes », commande du ministère de la Culture et de la Communication, 2007 (synthèse), [https://francearchives.fr/file/97b808e902a6f776d4dc0098934ed0141bcb97ab/static\\_3201.pdf](https://francearchives.fr/file/97b808e902a6f776d4dc0098934ed0141bcb97ab/static_3201.pdf), consulté le 5 mai 2022.

<sup>44</sup> À noter plusieurs enquêtes réalisées en ligne par les entreprises liées à la généalogie ou par des blogs de généalogie. Par exemple, Scribavita, « Résultats de l'enquête "La généalogie : pourquoi, comment et pour quoi faire" (1/2) : le profil du généalogiste », <https://scribavita.fr/blog/enquete-profil-genealogiste>, 2017, consulté le 8 septembre 2022.

<sup>45</sup> Des guides d'utilisation des outils informatiques et des plateformes en ligne sont édités régulièrement depuis 20 ans pour la pratique généalogique. Un exemple récent : Pierre-Valéry Archassal, Baxter Jean-Yves, « Internet & Généalogie », *Revue française de généalogie*, 2022.

<sup>46</sup> Christophe Alcantara, Martine Regourd et Lucile Salesses, « Mes ancêtres.com : Analyse d'une politique de création d'*Open Data* dans le champ patrimonial. Le cas de la généalogie en France », *Communication et organisation*, <http://journals.openedition.org/communicationorganisation/6766>, n° 54, 2018, mis en ligne le 1<sup>er</sup> décembre 2021, consulté le 4 mai 2022.

permettant de construire son arbre généalogique, de le mettre en relation avec ceux construits par les abonnés et développent régulièrement des fonctionnalités de mise en relation entre les personnes. Elles proposent également de nombreux tutoriels, de l'assistance, des forums d'entraide et des formations payantes. Les performances technologiques proposées attirent de nombreux abonnés, avec des comptes gratuits ou payants. Les modèles économiques varient d'une entreprise à l'autre mais intègrent en partie des partenariats avec des services d'archives départementales et du travail participatif mis en œuvre par les associations et les abonnés. Aujourd'hui, certaines de ces entreprises sont cotées en bourse et font l'objet d'intenses batailles économiques sur le marché mondial. L'année dernière, les deux principales entreprises françaises ont été rachetées par des sociétés américaines dont une partie de l'activité repose sur la commercialisation et l'analyse de tests ADN<sup>47</sup>.

La généalogie peut s'exercer professionnellement, d'autant plus avec l'accès aux documents en ligne. La profession n'est pas réglementée et l'apprentissage se fait majoritairement par soi-même, en passant par des parcours historiques ou juridiques. Cet apprentissage allie une connaissance des sources (fonds, index, etc.) et des gestes spécifiques quant à l'organisation du travail et de la connaissance (mémorisation des documents étudiés, classement et organisation des fichiers, prise de notes et mise en lien des sources, stratégie de partage et valorisation, etc.). Depuis une dizaine d'année, certaines universités ont mis en place des « Diplômes universitaires » (DU) spécialisés sur la généalogie (université de Nîmes) ou la professionnalisation de cette dernière (université du Mans). Mais la généalogie n'est pas constituée en discipline universitaire et il n'y a pas de chercheurs académiques établissant les canons scientifiques. Cette description à un niveau macroscopique de l'activité de généalogie permet d'esquisser les figures types de généalogistes, leurs transformations dans le temps et les traits distinctifs spécifiques des praticiens ayant répondu aux deux enquêtes.

## B. PETIT PORTRAIT-ROBOT DES GÉNÉALOGISTES

On note dans les deux enquêtes une présence massive des retraités parmi les généalogistes. Dans l'enquête SIAF, ils sont deux tiers des répondants à être à la retraite. Chez les généalogistes, on retrouve 10% d'enseignants (du primaire à l'université) et 11% de professionnels de la culture<sup>48</sup> (actifs ou retraités dans les deux cas). De manière plus générale, ils sont 37% à exercer ou avoir exercé une profession intermédiaire, 31% une profession intellectuelle supérieure, 31% d'employés, d'ouvriers et d'artisans ou

---

<sup>47</sup> De Morant Guillaume, « MyHeritage acquiert Filae après avoir signé un accord avec Geneanet », <https://www.rfgenealogie.com/infos/myheritage-acquiert-filae-apres-avoir-signé-un-accord-avec-geneanet>, mis en ligne le 2 août 2021, consulté le 4 mai 2022.

<sup>48</sup> Inclus les professionnels du patrimoine, de la création artistique et des médias et industries culturelles.

commerçants. Ainsi la généalogie séduit un large spectre d'individus parmi les différents groupes sociaux. Ils sont environ 7 sur 10 à être membre d'une association généalogique. Ils ont une familiarité numérique ordinaire<sup>49</sup> et une appétence pour les visites de musées ou de monuments plus fortes que la moyenne des Français.

Dans l'Observatoire BnF, on trouve la même proportion de deux-tiers d'enquêtés généalogistes qui indiquent être retraités. Sur l'ensemble des répondants, un peu plus des deux-tiers indiquent consulter les ressources de l'établissement pour des raisons d'études ou de recherche personnelle ; 6% indiquent être professionnels de la recherche et 6% professionnels des bibliothèques ; 12% travaillent ou ont travaillé dans l'enseignement ou les fonctions de médiation. Les enquêtés généalogistes figurent parmi les usagers les plus intensifs de Gallica, mais ils sont aussi nettement moins usagers des autres services de l'établissement, que ce soit les catalogues et outils de signalement (moins de la moitié indiquent utiliser le catalogue général) ou les services culturels et divers outils de médiation. Ils sont pourtant, comme pour les enquêtés du SIAF, des assidus des lieux culturels puisque plus de la moitié (59%) déclarent avoir visité des musées de beaux-arts au cours des 12 derniers mois (vs. 41% dans l'enquête SIAF) et même 62% ont visité des musées d'histoire. La complémentarité entre activité studieuse et activité culturelle se fait donc à l'extérieur de la BnF, d'autant qu'ils résident majoritairement en province.

Soulignons à travers ces quelques observations que, dans les deux enquêtes, on s'attache à considérer une population amateur, dont la grande majorité de la pratique est apprise en marge des parcours scolaires et investie de manière appliquée et studieuse. Les activités des généalogistes et chercheurs amateurs se déploient dans les espaces numériques<sup>50</sup> et s'articulent occasionnellement aux productions scientifiques académiques<sup>51</sup> et patrimoniales<sup>52</sup>. Les enquêtés montrent ainsi une attention constante à traiter de leur histoire personnelle en approchant aussi de la grande histoire, de jouer ainsi du singulier et du collectif. La frontière entre généalogiste et « chercheur amateur » en histoire est ainsi très poreuse : la moitié des généalogistes de l'Observatoire BnF déclarent aussi faire des recherches en histoire. Dans l'enquête SIAF, il n'était pas possible de coupler les deux types d'activité mais certains verbatims montrent la même dynamique :

*"(...) bientôt j'aurai fait un parcours sur près de 8 générations me donnant une base et j'ai bien l'intention d'approfondir mes recherches sur des sujets autres (historiques, géographiques, vie*

---

<sup>49</sup> Pour la construction de cette variable, cf. annexe.

<sup>50</sup> Flichy Patrice, *Le sacre de l'amateur*, *ibid.*

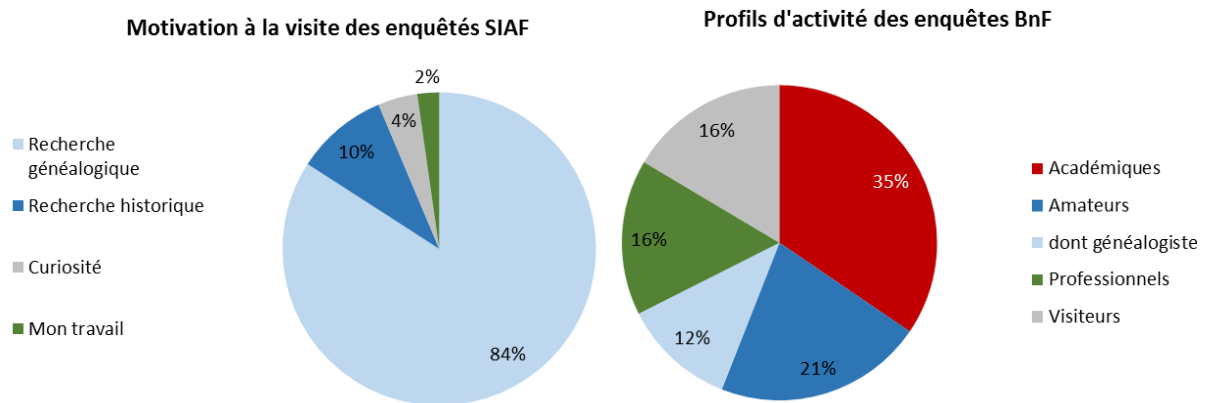
<sup>51</sup> Beaudouin Valérie, *Forme des collectifs en ligne et écriture numérique. Le cas de la mémoire de la grande guerre*, HDR, 2018.

<sup>52</sup> <https://www.1jour1poilu.com/>

locale, cartographiques, notaires, ...) afin de contextualiser ma généalogie et approfondir certains points particuliers." (Enquête SIAF)

### C. UNE PRÉSENCE DES GÉNÉALOGISTES MAJORITAIRE AUX ARCHIVES, MARGINALE À LA BNF

Ces publics n'ont toutefois pas la même position dans les différents établissements : les usagers des archives en ligne déclarent à 84% consulter les sites pour des recherches en généalogie, en grande majorité aux Archives départementales, tandis que seuls 12% des enquêtés BnF mentionnent la généalogie comme un centre d'intérêt / passion qui les amène à consulter des ressources. Il est entendu que les activités de généalogie constituent le public principal des sites internet en Archives départementales alors que les publics de la BnF ont des motifs d'usages plus diversifiés.



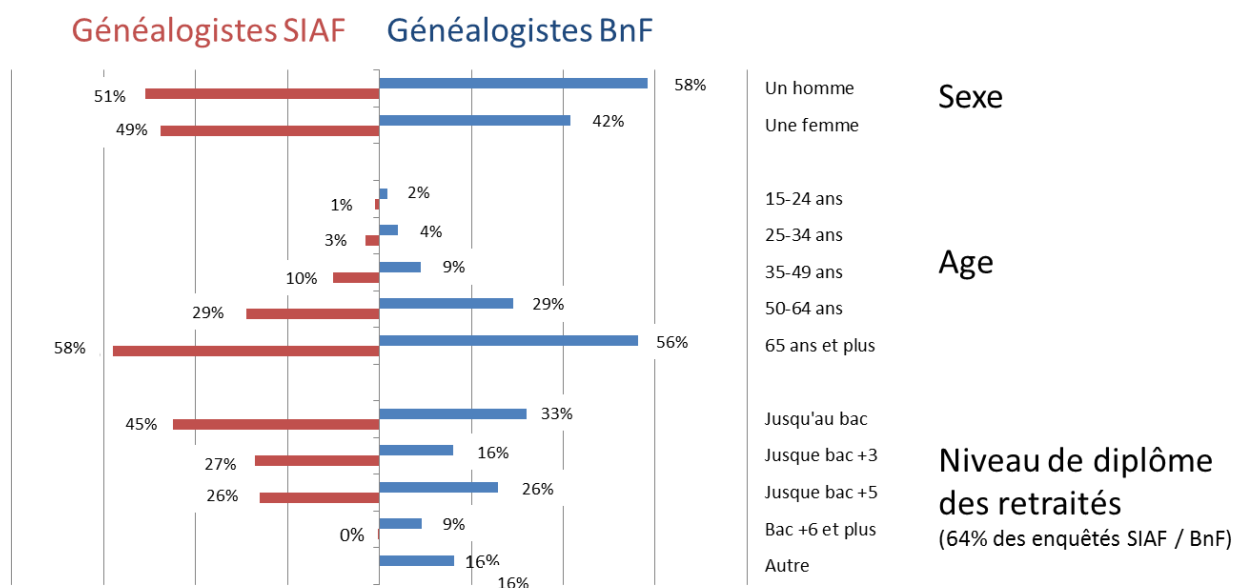
Sources: enquête SIAF (à gauche) et Observatoire BnF (à droite)

La spécificité des fonds et collections de chacun des établissements amène à se demander s'il y a des niveaux d'expertise dans les pratiques généalogiques, à quoi on cherchera à répondre en comparant les profils. Se rajoute à ce point de départ une histoire des liens avec les publics, issue de la mission et de l'organisation de chaque acteur. L'organisation en réseau des archives induit une présence territoriale et ainsi une potentielle accessibilité locale démultipliée. Les centres d'archives ont d'ailleurs une histoire plus longue dans l'accueil des publics amateurs, alors que la BnF, localisée dans la capitale et avec un nombre de places restreint, accueillant de droit des publics académiques, ne voit ce public d'amateur prendre de l'ampleur que depuis la numérisation des collections et le développement de Gallica. Concrètement, B. Guigueno montre qu'« entre 1963 et 1980, les universitaires reculent de 62% à 46%

des lecteurs aux archives nationales, alors que les généalogistes passent de 11% à 38% »<sup>53</sup>, évolution qui n'a pas été observée dans les salles de lecture de la BnF puisqu'en 1994, les universitaires comptent pour 83% des lecteurs et en 2021, pour 75% des usagers des espaces de recherche. La numérisation est donc venue percuter une tradition de liens aux publics en démultipliant les cibles traditionnelles mais en ouvrant aussi la porte à des usages nouveaux.

## D. DES GÉNÉALOGISTES PLUS DIPLÔMÉS À LA BNF

Dans les deux enquêtes, la pyramide d'âge des généalogistes est très proche. Les généalogistes ont tendance à être plus âgés et plus souvent à la retraite que les autres publics : ils sont plus de la moitié à avoir plus de 65 ans (58% dans l'enquête SIAF, 56% dans l'Observatoire BnF) et presque deux tiers sont retraités<sup>54</sup>. Cette forte présence des retraités montre que cette population a saisi les opportunités du web pour accéder aux ressources et bénéficier de la mise en réseau des connaissances. On peut y voir la relativement récente valorisation des activités personnelles à cet âge de la vie<sup>55</sup>.



Sources : enquête SIAF (à gauche) et Observatoire BnF (à droite)

<sup>53</sup> Guigueno Brigitte, « La démocratisation de l'accès aux archives... », in *Op. cit.*, p. 178.

<sup>54</sup> Inversement, un quart des enquêtés SIAF qui consultent les sites pour de la généalogie se déclarent en activité, de même que 30% des généalogistes déclarés dans l'Observatoire BnF : des questions spécifiques seraient nécessaires pour comprendre si cette activité est un loisir ou une activité principale, et comment la pratique de la généalogie s'allie à des compétences acquises dans le cadre professionnel (par exemple : des chercheurs en histoire qui entreprennent l'étude d'archives familiales).

<sup>55</sup> Flichy Patrice, *Les nouvelles frontières du travail à l'ère numérique*, Le Seuil, 2019.

C'est en analysant le genre et le niveau de diplôme que des différences de profil se dessinent. Tout d'abord, les généalogistes des archives sont également répartis entre hommes et femmes. Cette égalité est en fait étonnante : les quelques généalogistes professionnels interviewés indiquent une présence plus importante des femmes dans les formations, dans les associations et dans les groupes sur les réseaux sociaux. Cette surreprésentation des hommes est accentuée chez les généalogistes de la BnF : ils sont 58% dans la population considérée. Et quand on regarde les plus de 65 ans (soit 56% des généalogistes de la BnF), il y a deux fois plus d'hommes que de femmes parmi les répondants, alors que la proportion est à égalité sur toutes les autres catégories d'âge. Comme on ne peut pas faire l'hypothèse que les fonds et collections de la BnF concernent plus les ascendants des hommes que ceux des femmes, il convient de se demander quels sont les éléments qui produisent une telle différence d'appropriation : est-ce un effet de l'enquête qui recrute plus d'hommes, des médiations mises en œuvre qui créent un recrutement inégal ou encore des effets de légitimité qui amènent les femmes à ne pas s'exposer dans les enquêtes et services plus centralisés ?

Ce recrutement résulte aussi nécessairement d'un rapport à l'institution. La deuxième différence observée dans la comparaison entre les généalogistes du SIAF et ceux de la BnF se situe au niveau du diplôme. Pour éviter les effets de génération<sup>56</sup>, on ne présente ici que le niveau de diplôme des enquêtés retraités, qui constituent deux tiers des généalogistes dans les deux enquêtes. 45% des généalogistes retraités qui consultent les sites d'archives ont un niveau de diplôme inférieur au bac, et 27% jusque bac+3. À l'inverse, à peine la moitié des généalogistes retraités qui consultent les ressources de la BnF ont un niveau inférieur à Bac+3, et 9% ont un diplôme supérieur à bac +6, de type doctorat. Il convient de noter que, dans l'échantillon de retraités ayant répondu à l'Observatoire de la BnF, 21% ont un niveau bac+6 ou plus et 33% un niveau bac ou bac+3 : les généalogistes consultant les collections de la BnF sont donc des usagers moins diplômés que les autres publics de la Bibliothèque, et néanmoins ils sont plus diplômés que les usagers des sites d'archives. Enfin, on observe effectivement chez les publics des archives qui consultent les sites de la BnF des niveaux de diplôme plus élevés que dans l'ensemble : 34% ont un diplôme supérieur à la licence, contre 27% en moyenne dans l'enquête. Afin d'étayer cette observation, nous avons aussi regardé les sorties au musée des enquêtés, considérés comme un *proxy* de pratiques légitimes et distinctives : 34% des généalogistes du SIAF déclarent être allés visiter un musée d'histoire au cours des 12 derniers mois, contre 62% pour les généalogistes de l'Observatoire de la BnF. Ces derniers fréquentent significativement plus les établissements culturels, et tout type d'établissements, que

---

<sup>56</sup> Avec l'augmentation de l'accès au bac et à l'enseignement supérieur, les générations plus jeunes ont mécaniquement des niveaux de diplômes plus élevés que les générations plus âgées.

les généalogistes du SIAF<sup>57</sup>. Comme il n'est à nouveau pas possible que les généalogistes qui ont des ascendants à la BnF aient un niveau de diplôme supérieur à ceux qui n'y trouvent pas d'aïeul, il convient de considérer d'autres hypothèses pour expliquer ces différences. On pourra envisager les dispositifs d'information sur les fonds et collections, les pratiques numériques en général, le rôle des intermédiaires et associations locales, les discours et médiations ainsi que les barrières symboliques : ces pistes nécessiteraient des approfondissements dédiés pour comprendre ce qui se joue dans ce rapport différencié aux institutions. À ce stade, nous ne pouvons qu'observer ce constat : les inégalités de genre et de diplôme dans le rapport aux institutions et à l'informatique se cumulent pour aboutir à un usager idéal-typique plus masculin et plus diplômé à la BnF, et à un usager idéal-typique plus masculin et moins diplômé sur les sites des Archives.

## E. DES USAGERS INVESTIS

Malgré cette différence de profils, les deux publics ont en commun une pratique intensive.

Dans l'enquête SIAF, par rapport aux autres catégories d'usagers, les enquêtés qui déclarent venir pour des activités de généalogie sont les plus habitués des archives en ligne. Un tiers d'entre eux se connecte plusieurs fois par semaine, bien plus que les universitaires par exemple. Ils consultent très majoritairement les fonds numérisés (registres paroissiaux ou d'état civil, recensements de population et registres matricules militaires). Ils consultent plus les sites généalogiques gratuits et payants que les autres usagers, mais mobilisent moins de ressources annexes en généalogie et/ou en histoire (revues, ouvrages, comptes spécialisés sur les réseaux socionumériques, chaînes vidéo sur Youtube, etc). Dans sa recherche sur les amateurs en ligne de la Grande Guerre, V. Beaudouin remarque en effet une « vision consensuelle de la mémoire<sup>58</sup> » où les sources primaires ont une place très importante, à l'inverse de la littérature secondaire et/ou académique. En lien avec la familiarité que ces usagers ont avec les sites internet et leur ancienneté dans la pratique de la généalogie, les instruments de recherche et l'aide à la recherche ne leur posent pas de difficulté majeure. Leur recherche est souvent fructueuse au sein des archives en ligne.

De même dans l'Observatoire de la BnF, 37% des généalogistes déclarent se connecter plusieurs fois par semaine, ce qui est un usage très intensif, et plus intensif que les autres amateurs. Cette intensité montre bien un investissement intermédiaire entre les pratiques des publics académiques (dont 41%

---

<sup>57</sup> L'écart est au minimum de 10 points pour tous les types de musée. Cet écart est trop important pour n'être dû qu'à l'effet du lieu de résidence et de l'offre culturelle locale.

<sup>58</sup> Beaudouin Valérie, *Op. cit.*, pp. 153-155.

déclarent des consultations plusieurs fois par semaine) et celles des usagers dans une démarche de loisirs. Ils sont 20% à utiliser Reatronews (vs. 10% pour l'ensemble des répondants). En termes d'outils de recherche, les généalogistes de l'Observatoire utilisent plus systématiquement la recherche simple et un peu plus occasionnellement la recherche avancée que d'autres amateurs. Ils connaissent toutefois moins que les autres usagers l'ensemble des types de ressources de l'établissement et ils ont beaucoup moins recours au catalogue général (46% vs. 61% des amateurs réalisant des recherches en histoire), ce qui témoigne d'une utilisation partielle des ressources de l'établissement et fait écho aux observations de V. Beaudouin. La demande d'accompagnement et de formation est ainsi très forte : presque deux tiers souhaiteraient être davantage guidés.

Le passage d'une plateforme à l'autre est aussi un point intéressant de la pratique. 80% des généalogistes de la BnF déclarent utiliser des forums et sites spécialisés en généalogie, 46% des catalogues d'autres bibliothèques ou sites d'archives.

	Enquêtés		Généalogistes	
<b>Total</b>	<b>5 198</b>		<b>603</b>	
			12%	
<b>Consultation de contenus numérique hors BnF</b>				
Des bibliothèques numériques d'autres établissements	3 394	65%	382	63%
Des sites de contenus non liés à des institutions (Google Book, Wikipedia, ...)	3 892	75%	459	76%
Des catalogues d'autres bibliothèques ou centre d'archives	2 740	53%	279	46%
Des sites dédiés aux images	2 076	40%	239	40%
Des sites ou forums dédiés à l'histoire ou à la généalogie	1 320	25%	481	80%
Des sites non officiels avec des articles scientifiques	1 945	37%	226	37%
<b>Consultation de différents types de ressources</b>				
Gallica seul	1 292	25%	197	33%
Multi PF	3 082	59%	364	60%
Autre PF seul	312	6%	18	3%
Pas de consultation en ligne	512	10%	24	4%

Source : Observatoire BnF

Cette simplicité de navigation en ligne n'exclut pas les visites *in situ* : 41% des généalogistes de la BnF sont déjà venu sur site mais seulement 30% dans les salles de lecture (et 9% ont un Pass). En les interrogeant sur leur fréquentation des salles de lecture d'archives, 22% des généalogistes de l'Observatoire BnF indiquent ne pas fréquenter les salles de lecture de la bibliothèque mais être allés dans les salles d'archives et 15% fréquenter les deux espaces. Le coût d'entrée à la BnF et l'histoire du lien aux publics paraissent des hypothèses raisonnables pour expliquer cette fréquentation. En effet, 66% des généalogistes dans l'Observatoire BnF résident en province et 8% à l'étranger : l'accès aux sites parisiens est donc nécessairement contraint. Mais n'oublions pas la barrière symbolique du lieu : les



généalogistes qui consultent Gallica connaissent-ils les ressources non numérisées de la BnF et oseraient-ils les demander en salle de lecture, au milieu des chercheurs académiques qui, pour le coup, composent les trois quarts des usagers des espaces de recherche ?

Pour s'intéresser plus spécifiquement à la consultation multiplateforme, les données de l'enquête SIAF permettent de mieux appréhender les leviers de cette exploration : ce sont ces données qui vont être ci-après analysées.

## II. PASSER D'UNE PLATEFORME À L'AUTRE

### A. UN ÉCOSYSTÈME DE RESSOURCES EN LIGNE

*« Je vis au Québec mais je suis née en France, j'utilise souvent Gallica pour mes recherches généalogiques, plus particulièrement les journaux locaux ce qui m'est très utile car je ne les trouve pas toujours dans les archives départementales que je fréquente. »*  
(Observatoire BnF)

Ce témoignage montre une intégration naturelle de l'usage de différentes plateformes dans des recherches généalogiques. Quelles sont les caractéristiques des usagers qui ont appris à utiliser les sites en ligne de la sorte ? Comment s'apprend la documentation en ligne et comment savoir sur quelle plateforme chercher ? Cherche-t-on des documents précisément ou bien l'opportunité de trouver un fonds spécifique en ligne (ou non) oriente-t-elle les recherches dans cette direction ? Les résultats d'enquête nous permettent de répondre en partie à ces questions en considérant les usages déclarés en termes de documentation et certaines compétences numériques.

#### Quels sont les autres sites internet que vous utilisez habituellement pour vos recherches ?

Taux de réponse : **88%**

	Nb	% obs.
Non réponse	<b>3317</b>	<b>12%</b>
Des sites généalogiques gratuits	<b>17465</b>	<b>63%</b>
Les sites de la BnF (Gallica, data.bnf, Retronews...)	<b>13477</b>	<b>49%</b>
Des sites généalogiques payants	<b>9965</b>	<b>36%</b>
Les outils wiki (wikipédia, wikimédia....)	<b>6192</b>	<b>22%</b>
FranceArchives	<b>4894</b>	<b>18%</b>
Les bases du patrimoine (POP, moteur Collections...)	<b>2363</b>	<b>9%</b>
Le portail européen des archives	<b>1173</b>	<b>4%</b>
<b>Total</b>	<b>27615</b>	

Source : enquête SIAF

Premier constat, il est rare que les usagers n'utilisent aucune autre plateforme en ligne. Environ 9 usagers sur 10 en choisissent au moins une<sup>59</sup>. Les sites généalogiques gratuits et les sites internet de la BnF sont les plus mobilisés, par au moins la moitié des usagers (63% et 49% respectivement).

Une constatation est plus étonnante lorsque l'on connaît la forte proportion des généalogistes dans l'enquête SIAF : seulement un tiers des usagers utilise des sites généalogiques payants (36%). Les autres ressources listées sont consultées plus minoritairement, par 2 usagers sur 10 ou moins : les outils wiki (22%), FranceArchives (18%), les bases du patrimoine (9%) et le portail européen des archives (4%).

Utilisation d'autres ressources numériques selon les motivations à la consultation du site internet des archives

	Non réponse	rech. généalogique	rech. historique	me cultiver	pour mon travail	Total
Non réponse	22%	12%	9%	19%	16%	12%
Des sites généalogiques gratuits	48%	68%	43%	40%	25%	63%
Les sites de la BnF (Gallica, data.bnf, Retronews...)	48%	45%	78%	51%	64%	49%
Des sites généalogiques payants	26%	40%	20%	13%	13%	36%
Les outils wiki (wikipédia, wikimédia...)	31%	20%	35%	35%	38%	22%
FranceArchives	16%	16%	25%	19%	34%	18%
Les bases du patrimoine (POP, moteur Collections...)	11%	6%	26%	14%	35%	9%
Le portail européen des archives	5%	4%	8%	6%	11%	4%

Source : enquête SIAF

$P=0,0$  ;  $\chi^2 = 3717,0$  ;  $ddl = 28$  (TS). – cf. note méthodologique ci-dessous

La relation est très significative. Les éléments sur représentés sont en bleu et ceux sous-représentés en rose.

Les pourcentages se lisent en colonne : 68% des répondants réalisant une recherche généalogique utilisent des sites généalogiques gratuits.

La nature des ressources mobilisées varie en fonction des buts pour lesquels on les consulte. Deux profils se dégagent. D'une part, les généalogistes sont surreprésentés pour des sites de généalogies gratuits et payants par rapport aux autres. D'autre part, les usagers investis dans une recherche historique<sup>60</sup>, ou à titre professionnel, ou dans une navigation pour se cultiver, ont en commun d'être surreprésentés dans l'usage des autres types de ressources : les sites de la BnF, les outils wiki, FranceArchives, les bases de données patrimoniales ou le portail européen des archives. Chacune de ces catégories d'usagers utilise Wikipédia dans des proportions similaires, un peu plus d'un tiers d'entre eux. De manière un peu surprenante, les usagers à titre professionnel sont les plus enclins à utiliser des outils wiki (38%) alors même que ces ressources sont souvent critiquées par les professionnels de la documentation, de la recherche, ou du patrimoine comme étant peu fiables. Les autres plateformes ne sont pas toutes utilisées

<sup>59</sup> Cette question a été retravaillée en écartant les modalités « autres » et « moteurs généralistes » car elles ne sont pas assez spécifiques dans ce contexte. Sans ce recode, le taux de non réponse est de 5%.

<sup>60</sup> Ces usagers ne se limitent pas aux enseignants-chercheurs, qui ne représentent qu'un douzième de ce groupe. Pour approfondir cette distinction : Couillard Noémie, Guigueno Brigitte, « Les recherches historiques sur les sites internet d'archives. Profils d'usagers, satisfaction et attentes », Journée d'étude « Travailler en salle de lecture à l'ère numérique » Rennes, 16 mars 2022, <https://polipubli.hypotheses.org/678>, consulté le 31/08/2022.

avec la même propension par chacune de ces catégories d'usagers. Les sites de la BnF sont massivement utilisés par les historiens ainsi que par ceux qui conduisent des recherches à titre professionnel et par la moitié des usagers venus se cultiver. Enfin, FranceArchives, les bases de données patrimoniales et le portail européen des archives constituent un trio de plateformes qui sont comparativement peu utilisées et qui sont plus ou moins mobilisées : le plus souvent par les usagers à titre professionnel, puis par ceux investis dans une recherche historique ; enfin, on constate un usage mineur chez ceux venus se cultiver.

Toutefois, les catégories d'usagers par « discipline » ou motivation d'origine n'empêchent pas une grande porosité dans la consultation des ressources numériques. Ainsi 45% des généalogistes utilisent aussi les sites internet de la BnF qui constituent la 2<sup>e</sup> ressource la plus consultée chez eux, devant les sites généalogiques payants. De même, 43% des usagers investis dans une recherche historique utilisent aussi des sites généalogiques gratuits et 20% pour les payants. Avant tout destinés aux amateurs généalogistes, ces sites sont également utilisés par un quart des usagers qui se déclarent comme professionnels pour les versions gratuites et 13% pour les payantes. Pour quelles raisons ces sites sont-ils utilisés par des non-généalogistes ? Est-ce les fonctionnalités de portail ? Les interfaces jugées plus faciles ? Est-ce pour d'autres types de recherches ? Plusieurs hypothèses peuvent être proposées. En histoire, travailler sur la biographie d'un personnage en particulier est facilité par l'utilisation d'un portail unique comme le proposent les sites généalogiques. Ils permettent de rassembler des documents qui proviennent de plusieurs services d'archives rapidement. On pourrait aussi y voir ici la trace de plusieurs recherches connexes et menées de front, où les motivations professionnelles et de loisirs se mélangent, comme chez les amateurs de la Grande Guerre par exemple<sup>61</sup>.

Parmi les sept types de plateformes proposés dans l'enquête SIAF, les usagers en ont choisi 2,3 en moyenne. Mis à part la motivation déclarée à la venue sur le site des archives, nous allons voir que d'autres caractéristiques sociales jouent sur l'usage des plateformes, notamment la propension à utiliser beaucoup de plateformes différentes (c'est-à-dire plus que deux).

---

<sup>61</sup> Beaudouin Valérie, *Op. cit.*, pp. 143-159.

## B. LE RÔLE DU DIPLÔME ET DU DOMAINE PROFESSIONNEL

Le diplôme joue un rôle important : les usagers les plus diplômés (bac + 2 et plus) représentent plus de la moitié des usagers mobilisant au moins trois ressources en ligne, alors qu'ils ne sont que 37% à en utiliser un nombre moindre. Les moins diplômés sont majoritaires chez les usagers utilisant moins de plateformes disponibles en ligne. Un effet de seuil s'observe au niveau du bac : au-dessus sont surreprésentés les usagers qui mobilisent trois plateformes et plus, en-dessous les utilisateurs qui en mobilisent moins.

### Nombre de plateformes consultées selon le diplôme

	Non réponse	1 et 2	3 et plus	Total
Non réponse	8%	4%	3%	4%
Aucun, CEP	9%	4%	2%	4%
CAP, brevet	24%	21%	13%	19%
Bac	17%	18%	16%	17%
Bac+2	14%	15%	17%	16%
Plus de bac +2	27%	37%	50%	40%
<b>Total</b>	<b>100%</b>	<b>100%</b>	<b>100%</b>	

Source : enquête SIAF

$P = 0,0$  ;  $\text{Khi}^2 = 1165,9$  ;  $\text{ddl} = 10$  (TS). – cf note méthodologique ci-dessous

La relation est très significative. Les éléments sur représentés sont en bleu et ceux sous-représentés en rose.

Les pourcentages se lisent en colonne : 4% des répondants consultant 1 et 2 plateformes n'ont aucun diplôme ou un brevet.

Caractérisés par des niveaux de diplômes moins élevés, les retraités sont surreprésentés chez ceux qui utilisent 1 à 2 plateformes supplémentaires (66% contre 57% chez ceux qui en utilisent 3 et plus)<sup>62</sup> ainsi que les employés (23% contre 17%) et les ouvriers (6% contre 2%). D'autres facteurs liés à l'activité elle-même de recherche en archives jouent : les usagers ayant débuté depuis cinq ans (entre 2015 et 2020) sont surreprésentés chez ceux qui utilisent moins de deux plateformes supplémentaires ; au contraire, ceux qui pratiquent depuis plus longtemps (avant 2015) en utilisent davantage. La connaissance et la familiarité des plateformes plus pointues se construisent ainsi au fil du temps et des découvertes, d'un lien hypertexte à un autre.

Autre élément intéressant, le genre n'est absolument pas significatif pour analyser cette distinction.

<sup>62</sup> Les personnes à la retraite ont tendance à être moins diplômées car peu d'entre elles ont bénéficié de la démocratisation de l'enseignement supérieur.

## C. L'IMPORTANCE DE LA FAMILIARITÉ NUMÉRIQUE ET DE LA FAMILIARITÉ AUX ÉTABLISSEMENTS PATRIMONIAUX

La consultation de multiples plateformes numériques est également liée à d'autres facteurs, comme nous allons le voir, mais comment les hiérarchiser ? Nous avons opéré des tests de V de Cramer entre les différentes variables de l'enquête (voir note méthodologique plus bas). Ils nuancent les résultats exposés plus haut. Le fait de consulter un nombre important de ressources en ligne est davantage lié à la familiarité à utiliser internet dans sa vie quotidienne<sup>63</sup> qu'au diplôme, à l'ancienneté de sa pratique de recherche en archives, ou à sa motivation à la navigation sur le site internet. D'ailleurs, dans l'enquête ministérielle de 2006, les généalogistes les plus investis avaient tendance à être plus nombreux que dans la population française à utiliser l'internet depuis plus de 5 ans<sup>64</sup>. On voit se dessiner un lien fort existant depuis longtemps entre généalogie et pratiques numériques ordinaires.

Les usagers ayant une familiarité numérique moyenne à très forte sont surreprésentés chez ceux qui consultent trois plateformes et plus. À l'inverse, les usagers ayant une familiarité numérique moindre sont surreprésentés chez ceux qui en mobilisent moins. La même logique s'applique aux sorties culturelles, que ce soit la visite de musées ou de lieux patrimoniaux : plus on les fréquente fortement et plus on a tendance à consulter de nombreuses plateformes numériques. En effet, plus on connaît les différents établissements culturels et patrimoniaux, plus on a de possibilité de comprendre la composition et les découpages de leurs collections mais également leurs politiques culturelles numériques conduisant aux consultations en ligne de leurs collections.

---

<sup>63</sup> Pour la construction de l'indicateur de familiarité numérique ordinaire, cf. annexes, p. 30.

<sup>64</sup> Médiamétrie/NetRatings, *Étude sur les usages de l'internet par les généalogistes*, op. cit., p. 5.

### Note méthodologique : Khi-deux et V de Cramer

L'analyse par le test du Khi-deux (sa p-valeur, plus précisément) calcule la probabilité que deux variables soient indépendantes. Quand la relation est jugée très significative (mention "TS" entre parenthèse à la suite des calculs), il serait plus exact de conclure que la probabilité d'indépendance entre ces deux variables est très faible. Deux limites aux interprétations liées au Khi-deux existent. Premièrement, il est très sensible aux effectifs, c'est-à-dire qu'avec un échantillon très important comme c'est le cas ici, le test aboutit souvent à un résultat statistiquement significatif. Deuxièmement, le Khi-deux ne dit rien de la force de la relation entre deux variables, contrairement à un autre calcul, le V de Cramer. L'intérêt supplémentaire de ce dernier est de pouvoir comparer les liens entre les variables deux à deux, comme nous le présentons dans le tableau récapitulatif de la page suivante. Le V de Cramer donne une valeur bornée entre 0 et 1 et par convention, une valeur supérieure ou égale à 0,15 est considérée comme importante<sup>65</sup>.

---

<sup>65</sup> Chanvriil-Ligneel Flora, Le Hay Viviane, *Méthodes statistiques pour les sciences sociales*, Ellipses, 2014, pp.186-187.

Nombre de plateformes en ligne mobilisées selon des caractéristiques sociales et le contexte de consultation des répondants					
	1 et 2	3 et plus	V de cramer	Khi 2	Analyse
<b>Familiarité numérique</b>	moyenne (36%)	moyenne (39%)	0,2	p-value = < 0,01 ; Khi2 = 1033,86 ; ddl = 4,00.	TS
	faible (28%)	forte (32%)			
	forte (22%)	faible (17%)			
	très faible (8%)	très forte (10%)			
	très forte (6%)	très faible (2%)			
<b>Familiarité muséale</b>	faible (60%)	faible (43%)	0,18	p-value = < 0,01 ; Khi2 = 835,05 ; ddl = 4,00.	TS
	forte (23%)	forte (38%)			
	moyenne (17%)	moyenne (20%)			
<b>Familiarité patrimoniale</b>	forte (43%)	forte (58%)	0,16	p-value = < 0,01 ; Khi2 = 592,81 ; ddl = 4,00.	TS
	faible (35%)	faible (21%)			
	moyenne (22%)	moyenne (21%)			
<b>Diplôme le plus élevé</b>	Bac ou moins (46%)	Master (33%)	0,14	p-value = < 0,01 ; Khi2 = 510,18 ; ddl = 5,00.	TS
	Master (23%)	Bac ou moins (32%)			
	Bac+2 (16%)	Bac+2 (17%)			
	Bac+3 (9%)	Bac+3 (11%)			
	Doctorat (5%)	Doctorat (7%)			
	Aucun (1%)	Aucun (0,8%)			
<b>CSP</b>	Profession intermédiaire (34%)	CPIS(40%)	0,14	p-value = < 0,01 ; Khi2 = 18,22 ; ddl = 5,00.	TS
	CPIS (31%)	Profession intermédiaire (37%)			
	Employé (23%)	Employé (17%)			
	Ouvrier (6%)	Artisan, commerçant, chef d'entreprise (3%)			
	Artisan, commerçant, chef d'entreprise (5%)	Ouvrier (2%)			
	Agriculteur (1%)	Agriculteur (1%)			
<b>Ancienneté de la pratique de recherche en archives</b>	Depuis plus longtemps (66%)	Depuis plus longtemps (76%)	0,11	p-value = < 0,01 ; Khi2 = 337,49 ; ddl = 3,00.	TS
	Depuis 3 à 5 ans (18%)	Depuis 3 à 5 ans (14%)			
	Depuis 1 à 2 ans (9%)	Depuis 1 à 2 ans (6%)			
	Depuis le 1er confinement, en mars 2020 (7%)	Depuis le 1er confinement, en mars 2020 (3%)			
<b>Situation socioprofessionnelle</b>	retraité-e (66%)	retraité-e (57%)	0,09	p-value = < 0,01 ; Khi2 = 205,65 ; ddl = 7,00.	TS
	en activité (25%)	en activité (32%)			
	en recherche d'emploi (2%)	en recherche d'emploi (3%)			
	élève ou étudiant-e (2%)	élève ou étudiant-e (2%)			
	Autre (1%)	Autre (2%)			
	sans profession (1%)	sans profession (2%)			
	parent au foyer (1%)	parent au foyer (1%)			
en congé longue durée (0,4%)	en congé longue durée (0,5%)				
<b>Motivation à la consultation du site internet</b>	recherche généalogique (85%)	recherche généalogique (81%)	0,07	p-value = < 0,01 ; Khi2 = 149,12 ; ddl = 3,00.	TS
	recherche historique (8%)	recherche historique (12%)			
	me cultiver/par curiosité (4%)	me cultiver/par curiosité (3%)			
	pour mon travail (2%)	pour mon travail (3%)			

Source : enquête SIAF. En bleu, les éléments surreprésentés. Les pourcentages se lisent en colonne.

Le besoin de maîtriser des compétences numériques s'exprime également dans l'enquête de la BnF :

*« À mon âge mon problème est surtout technique, je ne sais pas utiliser les outils à ma disposition et vos aides en ligne sont difficiles à suivre.... bref je l'utilise peu par manque de formation alors que j'en aurais souvent l'occasion et l'envie. » (Observatoire BnF)*

*« J'ai besoin d'un tutoriel adapté à mon peu de maîtrise de l'informatique pour profiter pleinement de Gallica (livres numérisés), des œuvres musicales enregistrées, des archives cinématographiques, etc. Vos pages d' 'Accueil' demeurent très compliquées pour les gens de 75 ans, le langage des rubriques à remplir pour circuler sur la page, etc. Je fréquenterai énormément vos ressources en ligne quand je saurai y accéder : tutoriels pour les aînés, svp, urgent ! » (Observatoire BnF)*

En creux, les difficultés techniques accentuent le sentiment d'être perdu et incompetent, autant sur les interfaces que sur le fond, renvoyant l'utilisateur à un sentiment d'incompétence d'autant plus patent si l'on n'ose recourir aux interactions avec des professionnels et des pairs.

*« Un grand merci à toute l'équipe. Continuez à nous rendre la culture toujours plus accessible. Quand je ne suis pas satisfaite, je ne peux que m'en prendre à moi-même, si je ne sais pas manipuler correctement les outils qui sont mis à ma disposition. » (Observatoire BnF)*

*« Chaque fois que j'utilise les ressources de la BnF je suis étonné de leur intérêt et de leur accessibilité. Il me paraît certain que mon manque de connaissance de l'instrument m'a fait passer à côté de beaucoup de résultats. Mais c'est évidemment de ma faute. Néanmoins c'est un outil extraordinaire. » (Observatoire BnF)*



## CONCLUSION

Le rapport *Qui sont les usagers en ligne communs entre les archives et la BnF ?* témoigne d'une démarche originale d'analyse conjointe des deux plus grandes enquêtes françaises actuellement réalisées sur les usages des patrimoines numérisés. Elle met la focale sur les parcours d'usagers passant d'une plateforme numérique à une autre pour leurs recherches documentaires, de manière générale et en particulier chez les généalogistes, dont les pratiques ont considérablement évolué depuis la numérisation massive des fonds patrimoniaux.

Revenons sur les principaux points d'attention identifiés au cours de cette analyse croisée des usagers des sites des archives numérisées et de la BnF. La moitié des répondants des archives utilise également les sites de la BnF : 45% des généalogistes et 78% des usagers investis dans une recherche historique.

Si les généalogistes côté archives et côté BnF ont quasiment le même âge, deux différences majeures s'observent. Premièrement, la présence des hommes est plus forte côté BnF, sans que l'on puisse vraiment l'expliquer pour le moment. Deuxièmement, les publics des services d'archives en ligne sont moins diplômés que les publics des fonds numérisés de la BnF s'intéressant à la généalogie. Plus précisément, les usagers communs archives-BnF dans l'enquête SIAF sont plus diplômés que la moyenne des généalogistes de l'enquête et les usagers de la BnF s'intéressant à la généalogie le sont moins que les autres usagers de la BnF. Les généalogistes sont singulièrement des amateurs qui s'attèlent à des ressources et outils avec un bagage individuel particulièrement hétéroclite et dont l'âge moyen rappelle que ces usagers font avec leur expérience plus qu'avec leurs apprentissages sur les bancs d'école. Par rapport aux publics académiques traditionnels des bibliothèques et des archives, on ne sait pas en effet de quelles manières les généalogistes se forment alors même qu'ils accèdent aux ressources avec les mêmes services que ceux historiquement pensés pour la recherche académique. Le poids du diplôme est donc important mais moins que la familiarité avec les établissements patrimoniaux, en même temps que les représentations et légitimités associées à l'image de la BnF.

L'apport important de notre analyse est de mettre en avant également l'importance de la familiarité numérique ordinaire des usagers dans la consultation de nombreuses plateformes de ressources. Elle joue un rôle plus fort que le diplôme et que l'ancienneté de la pratique de recherche en archives et la motivation à la consultation. Ainsi les usagers en ligne des archives sont davantage susceptibles d'utiliser les sites de la BnF s'ils utilisent internet de manière régulière et quotidienne.

Intégrer la familiarité numérique dans l'analyse des usages patrimoniaux en ligne amène deux perspectives nouvelles. Premièrement, cela invite à se départir du référentiel de la visite/venue sur place

et à embrasser celui des spécificités de l'espace numérique et des pratiques numériques et informatiques. Deuxièmement, se pose la question de *comment* joue le diplôme dans l'usage des patrimoines numérisés, là où la familiarité numérique s'acquiert dans des pratiques qui ne sont pas strictement liées au diplôme ou à la profession exercée. C'est aussi avec la généralisation des équipements numériques et dans les environnements de loisirs que se développent une navigation et des apprentissages par mimétisme et réplication.

Se dessinent donc de futurs chantiers d'investigation pour mieux comprendre les usages des patrimoines numérisés. À partir d'entretiens et d'observations, il s'agira de comprendre d'une part la manière dont s'entremêlent et se construisent mutuellement les loisirs, les pratiques amateurs savantes et les habitudes numériques. D'autre part, il sera nécessaire d'analyser la manière dont les interfaces et les médiations accompagnent les apprentissages de ces publics sur les plateformes publiques et privées. Plus particulièrement, on pourra regarder le rôle des espaces numériques d'entraide comme les forums et les groupes sur les réseaux socionumériques dans cet apprentissage. En bout de ligne, il sera possible de définir les différents types de médiation nécessaires pour s'adapter aux différents publics : médiation numérique et apprentissage des outils informatiques et/ou médiation culturelle propre aux établissements et à leurs fonds/collections.

Enfin, avoir identifié les points communs et les spécificités de ces enquêtés en termes de profils et de pratiques paraît fécond pour le développement de services au sein des institutions et en transversalité. C'est donc sur les demandes de formation et l'accompagnement que nous terminerons cette analyse, en soulignant qu'elles s'adressent aux institutions et doivent tenir compte des modalités de partage d'expérience entre pairs : comment proposer des formations, des espaces d'interactions, pour que les savoirs autour des collections se partagent et se forment au profit de la communauté des usagers et des établissements.

## ANNEXE

### CONSTRUCTION DE LA VARIABLE DE FAMILIARITÉ NUMÉRIQUE ORDINAIRE DANS L'ENQUÊTE SIAF

Dans l'enquête SIAF, 7 questions mesurent la fréquence de certaines actions en ligne durant les trois derniers mois<sup>66</sup> : échanger des méls, rechercher de l'information sur une question que l'on se pose sur l'instant, échanger sur les réseaux sociaux, consulter Wikipédia, rechercher de l'information pratique, jouer en ligne et partager de l'information locale auprès d'un groupe ou d'une communauté (concert, initiative, fête, brocante...).

Un barème a été appliqué aux 6 réponses possibles : « Plusieurs fois par jour » : 8 ; « Tous les jours » : 7 ; « Au moins une fois par semaine » : 5 ; « Au moins une fois par mois » : 3 ; « Moins souvent » : 1 et « Jamais » : 0.

L'indicateur de familiarité numérique ordinaire est réalisé à partir de la somme des barèmes de ces 7 questions, elle-même répartie selon 5 classes autour de la moyenne de 1 écart-type.

Dans l'enquête, la familiarité numérique ordinaire se répartit comme suit :

#### Familiarité numérique ordinaire

Taux de réponse : 97%

	% obs.
très faible	7%
faible	25%
moyenne	36%
forte	25%
très forte	7%
<b>Total</b>	<b>100%</b>

---

<sup>66</sup> Ces questions proviennent de l'enquête nationale Capuni sur l'évolution des usages numériques des individus en 2019 (cf. *Deux milliards de clics*, op. cit., p. 15 et pp. 51-53).